Germanica

64 | 2e trimestre 2019

Formes poétiques du XXI^e siècle

Avant-propos

Carola Hähnel-Mesnard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/6499>

DOI : 10.4000/germanica.6499

ISSN : 2107-0784

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 26 juin 2019

Pagination : 7-13

ISBN : 978-2-913857-42-1

ISSN : 0984-2632

Référence électronique

Carola Hähnel-Mesnard, « Avant-propos », *Germanica* [En ligne], 64 | 2e trimestre 2019, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 24 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/6499> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/germanica.6499>

Avant-propos

Régulièrement engagée dans l'exploration de la littérature contemporaine de langue allemande, la revue *Germanica* a souhaité consacrer un numéro à la poésie, domaine qui se révèle particulièrement riche depuis les années 2000. Si ce paysage de la poésie contemporaine peut paraître aux yeux des uns comme « hétéroclite » et « embrouillé »¹, alors que d'autres saluent, au contraire, l'« hétérogénéité réjouissante des écritures »², c'est qu'il manque encore des travaux qui permettent de mieux s'orienter dans les productions les plus récentes, la recherche académique s'étant bien plus intéressée au roman ou au théâtre de ces deux dernières décennies qu'à la poésie³. En cela, elle reflète la situation marginale qu'occupe la poésie dans le champ littéraire, le marché éditorial valorisant depuis longtemps la forme romanesque.

Or, la poésie est régulièrement évoquée et mise en avant dans les pages littéraires des grands journaux. Parmi les derniers événements largement commentés, on trouve l'attribution du prix Georg Büchner 2017 à Jan Wagner qui, en 2015, avait déjà été le premier poète lauréat du prix du Salon du livre de Leipzig. À cette époque, Roman Bucheli annonçait sous le titre « Les poètes arrivent » un intérêt croissant du public pour la poésie et une nouvelle vague poétique⁴. En 2016,

1. — « uneinheitlich », « unübersichtlich ». Cf. Hermann Korte, *Geschichte der deutschen Lyrik von 1945 bis heute*, Stuttgart, Reclam, 2012, p. 91.

2. — Carola Opitz-Wiemers, Michael Opitz, « Zwischen "Transit-Poesie" und "Erlebnisdichtung"? », in: Wolfgang Beutin *et al.*, *Deutsche Literaturgeschichte von den Anfängen bis zur Gegenwart*, Achte, aktualisierte und erweiterte Auflage, Stuttgart, Weimar, Metzler, 2013, p. 695.

3. — Avec deux notables exceptions, parues depuis le lancement de ce numéro : Christian Metz, *Poetisch denken. Die Lyrik der Gegenwart*, Frankfurt a.M., Fischer, 2018 et un numéro de la *Zeitschrift für Germanistik* dédié à la poésie poétologique contemporaine : « Poetologische Lyrik der Gegenwart », sous la dir. de Tanja Van Hoorn et Alexander Košenina, *ZfGerm* 2/2018. Si la revue *Text + Kritik* consacre régulièrement des numéros à des poètes, le dernier numéro dédié plus généralement à la « Junge Lyrik » date de 2006. On peut également trouver un chapitre très complet sur la question dans Leonhard Herrmann/Silke Horstkotte, *Gegenwartsliteratur. Eine Einführung*, Stuttgart, Metzler, 2016, chap. 11, p. 177-196.

4. — Roman Bucheli, « Neuere Lyrik. Die Dichter kommen », *NZZ*, 29.7.2015.

Die Zeit proclamait un nouveau « miracle poétique », en allusion au *Fräuleinwunder*, à l'occasion de la nomination d'un recueil de Marion Poschmann parmi les finalistes du Prix du salon du livre de Leipzig⁵. Plus récemment, Felix Philipp Ingold réclamait « Des poèmes pour tous ! », mettant en avant leurs avantages pour notre mode de vie rapide – un poème étant une œuvre d'art à part entière qui se lit en peu de temps et partout⁶. La liste n'est pas exhaustive et témoigne non seulement de l'intérêt des journalistes pour la poésie et sa « cause », mais également de l'ampleur de la production poétique, alors qu'elle ne représente que 1 % du marché du livre⁷.

Dans son récent ouvrage *Poetisch denken*, Christian Metz retrace pour la première fois de façon systématique l'apparition d'une nouvelle génération de poètes au début des années 2000. Il note avant tout le grand nombre de nouvelles voix qui surgissent dans le champ littéraire, une « densité de talents » permettant de créer une véritable dynamique dans la « circulation de concepts, de théories, de vers et de pensées »⁸. Ces auteures et auteurs font en effet partie d'un mouvement collectif – contrairement aux poètes « solitaires » des années 1990 – qui s'appuie sur des réflexions et des positionnements relativement proches : on se frotte à la littérature pop, dominante au tournant des années 2000 mais sans produire de poésie, et tout en voulant s'en distancier, on retient l'idée d'un ancrage de la littérature dans le quotidien. En même temps, les poètes souhaitent renouer avec la tradition des avant-gardes, tout en sachant que le domaine de la poésie expérimentale est déjà largement exploré. De ces différentes confrontations à l'existant résulte une poésie qui se veut hautement réflexive, ayant de fortes exigences théoriques et réclamant un recours pondéré à la tradition littéraire, sans négliger de rendre compte des expériences du présent⁹. Cette génération de poètes se distingue également par la volonté de créer des structures d'édition et de publication qui lui sont propres. Considérant que la poésie n'a pas de véritable place dans l'espace public, les poètes déploient désormais leurs propres moyens afin d'assurer la fabrication et la diffusion de leurs textes, que ce soit par des maisons d'éditions créées dans cette optique, comme *kookbooks* fondée en 2003 par Daniela Seel, ou par des portails de poésie en ligne, comme *lyrikline.org*, *lyrikdergegenwart.de* ou *planetlyrik.de*¹⁰.

Alors que l'ouvrage de Christian Metz analyse plus en détail l'œuvre de Monika Rinck, Jan Wagner, Anne Cotten et Steffen Popp, consi-

5. — Gregor Dotzauer, « Das neue deutsche Lyrikwunder », *Die Zeit*, 16.3.2016.

6. — Felix Philipp Ingold, « Lyrik lesen. Gedichte für alle », *NZZ*, 18.5.2017.

7. — Susanne Mayer, « Dieses herrlichste Nichts. Wieder ist Lyrik für den Leipziger Buchpreis nominiert! Was geht ab? », *Die Zeit*, 25.2.2016.

8. — C. Metz, *Poetisch denken*, *op. cit.*, p. 11sq.

9. — *Ibid.*, p. 21-23.

10. — *Ibid.*, p. 32-41.

dérée comme particulièrement importante et pertinente, on se rend vite compte que la mise en avant de certains noms fait débat. S'il est rare qu'un appel à contribution suscite des réactions passionnées, ce fut toutefois le cas lorsque nous avons lancé le nôtre, qui évoquait, à titre d'exemple, une vingtaine de noms, parmi lesquels ceux étudiés par Metz. Parmi les premières réactions, il y eut celle du poète Thomas Kunst dont les poèmes sont considérés par son collègue Lutz Seiler comme « les plus beaux, les plus étranges et les plus précieux de la poésie allemande de notre époque »¹¹, demeurant cependant peu connus. Kunst se plaignait qu'il était « assez fatigant de devoir toujours lire les mêmes noms dans de telles annonces »¹² et suggérait de son côté d'autres auteurs, tout en déclinant l'invitation à un dialogue sur son œuvre propre¹³. On s'aperçoit donc que non seulement la poésie contemporaine de langue allemande est un domaine particulièrement riche et en permanente évolution, mais que – plus que pour d'autres genres littéraires et peut-être à cause de son statut plus fragile – elle réveille beaucoup de susceptibilités.

Les contributions réunies dans le présent dossier ne peuvent évidemment refléter qu'une minime partie de ce paysage littéraire, mais elles sont néanmoins représentatives et permettent à la fois de côtoyer des poètes et des poétesses confirmées et de découvrir des voix nouvelles. C'est précisément par la voix des poètes, à travers l'analyse de leurs exégètes, que ce dossier s'ouvre, présentant ainsi différentes générations, approches et écritures poétiques. Si le dossier renonce à des contributions trop encyclopédiques et trop généralistes, il réunit ensuite des articles qui retracent quelques tendances particulières que l'on peut observer aujourd'hui, et se termine avec une ouverture à d'autres genres littéraires qui portent la trace d'un engagement poétique.

Tout en s'attachant à la poésie du XXI^e siècle, ce dossier ne se limite pas au courant décrit dans l'ouvrage de Christian Metz et ne confond pas non plus poésie contemporaine et poésie des plus ou moins « jeunes ».

11. — « Kunsts Gedichte gehören nicht nur für Fans, sondern auch ganz objektiv zu den schönsten, eigenartigsten, kostbarsten in der deutschen Lyrik unserer Zeit ». <https://www.zeit.de/2014/49/weihnachtsgeschenke-buecher-tipp-schriftsteller/komplettansicht> (consulté le 25/05/2019).

12. — « Es ist ziemlich ermüdend, immer wieder die gleichen Namen in solchen Ankündigungen lesen zu müssen. ». E-Mail à l'auteure du 11 janvier 2018.

13. — Visiblement en retrait du *Literaturbetrieb* et des cénacles littéraires, Kunst a lancé une offensive tous azimuts contre la poésie contemporaine, la critique littéraire et la politique d'attribution des prix littéraires dans son discours pour l'inauguration du prix de poésie de Meran 2018. Cf. Thomas Kunst, « Der Angler und die Fische. Literatur auf dem Holzweg », *Volltext* 2/2018, 29 juin 2018. En ligne : <https://volltext.net/texte/thomas-kunst-literaturpreise-lyrik/#> (consulté le 25/05/2019).

Par ailleurs, comme l'explique Martin A. Hainz dans l'essai qu'il publie dans ce numéro, la littérature contemporaine n'est pas forcément et uniquement celle qui est produite aujourd'hui, mais également celle qui fait sens aujourd'hui, qui entre en écho avec notre présent. Ainsi, nous ouvrons en effet ce numéro avec ce qu'on pourrait considérer comme un paradoxe ou un anachronisme, à savoir une contribution sur Rainer René Mueller, poète né en 1949 et largement méconnu, ayant écrit la plus grande partie de son œuvre dans les années 1980. C'est grâce à la republication de ses textes en 2015 chez Urs Engeler – et donc aussi grâce à l'intérêt que l'époque actuelle porte à la poésie – que l'auteur a pu être redécouvert, qu'il a trouvé un nouveau public, déclenchant ainsi un regain de l'écriture. Chiara Caradonna propose une lecture et relecture de la poésie de Mueller, fortement influencée par l'héritage de Paul Celan, d'Ernst Meister et d'Ernst Jandl, en s'intéressant aux thèmes centraux d'une œuvre qui interroge sans cesse son rapport à l'histoire et à la langue allemandes. La contribution s'appuie aussi sur des échanges avec Rainer René Mueller lui-même ainsi que sur des inédits, explorant pour la première fois les archives personnelles de l'auteur.

La contribution de Sylvie Arlaud sur Ulrike Draesner est au contraire consacrée à une auteure largement connue, mais bien qu'ayant commencé sa carrière en tant que poète et avec six recueils de poésie à son actif, la réception de ces dernières années s'est plus focalisée sur ses récits et surtout ses romans. L'article s'intéresse plus particulièrement au recueil *SUBSONG* (2014) où Draesner met en écho des chants d'oiseaux avec des variations de « sous-chants » humains. Il met en lumière les différents procédés poétiques de l'auteure, les jeux sur la langue, sur sa sonorité et sa musicalité qui deviennent le fond matériel d'une quête poétique « de l'identité dans et par la langue ». Antje Schmidt retrace ensuite la résurgence d'un vieux symbole poétique ayant fait son apparition dans l'Antiquité, celui de l'abeille, dans l'œuvre de Jan Wagner et de Thomas Kling, s'intéressant ainsi à deux générations de poètes très différentes. Jan Wagner, qui a débuté au tournant des années 2000 et qui a œuvré pour la reconnaissance des nouvelles voix poétiques grâce à la publication de l'anthologie *Lyrik von Jetzt* en 2003¹⁴, fait actuellement office de poète prodige qui focalise l'attention des médias et des jurys de prix littéraires – ce que certains ne manquent pas de blâmer – alors que Thomas Kling, poète expérimental décédé en 2005

14. — *Lyrik von Jetzt*. 74 Stimmen mit einem Vorwort von Gerhard Falkner, hrsg. v. Björn Kuhligk und Jan Wagner, Köln, Dumont, 2003. Deux autres anthologies du même titre ont suivi en 2008 et en 2015, présentant chacune de nouvelles voix poétiques : *Lyrik von Jetzt 2. 50 Stimmen*, hrsg. v. Björn Kuhligk und Jan Wagner, Berlin, Berlin Verlag, 2008 et *Lyrik von Jetzt 3. Babelsprech*, hrsg. v. Max Czollek, Michael Fehr und Robert Prosser, Göttingen, Wallstein, 2015.

à l'âge de quarante-sept ans, fait partie de ces « poètes solitaires » des années 1980 et 1990 évoqués par Christian Metz. Tous les deux transforment le symbolisme traditionnel de l'abeille afin d'exprimer leur positionnement poétique individuel tout en énonçant une critique des sociétés occidentales. Contrairement à Wagner, Thomas Kling pousse le symbole à son paroxysme en recourant non pas à l'abeille, mais à la guêpe, bien plus agressive, ce qui correspond également à un positionnement poétique et esthétique plus radical.

Sabine Scho et Nico Bleutge font partie de ces poètes et poétesses nées au début des années 1970 qui ont émergé, comme Jan Wagner, au tournant des années 2000. La particularité d'une partie de leurs textes réside dans une interrogation tantôt explicite tantôt implicite des rapports entre l'homme et son environnement naturel, reflétant ainsi une tendance de cette nouvelle poésie à puiser dans un savoir encyclopédique, à s'appropriier différents discours scientifiques, langages techniques et modèles de classification¹⁵ et à les traduire en images poétiques. *Grit Dommes* s'intéresse ainsi à un recueil de poèmes de Sabine Scho, *Tiere in Architektur* (2013), ainsi qu'aux textes accompagnant une exposition, *The Origin of Senses* (2015), dans lesquels la poétesse sonde les relations entre l'homme et l'animal à partir des lieux urbains où ceux-ci se rencontrent : le zoo et le Musée d'Histoire Naturelle. Pour quelles raisons l'homme s'intéresse-t-il à des animaux capturés ou exposés dans des vitrines, que disent ces institutions et habitats artificiels de l'homme lui-même ? La poésie propose ainsi une interrogation quasi anthropologique sur l'homme à l'époque moderne et postmoderne. *Elisa Garrett* entreprend de son côté un « close reading » du cycle éponyme du dernier recueil de Nico Bleutge, *nachts leuchten die schiffe* (2017), en y relevant la correspondance entre langage poétique et modèles biologiques. Le poète analyse la réalité ambiante – ici aussi bien le commerce fluvial dans un monde globalisé que l'univers de son enfance – en y appliquant un « regard biologique », recourant à des images de la nature et à une métaphorique empruntée à la botanique. Si la végétation domine l'univers poétique, c'est également pour devenir une métaphore du langage lui-même.

Avec le recueil *Khlebnikov weint* (2015) d'Anne Seidel, née en 1988, *Laurent Cassagnau* nous fait découvrir le premier recueil d'une poétesse encore peu connue qui se distingue par ses références à la culture russe, notamment aux avant-gardes représentées par Khlebnikov ou Mandelstam. Son œuvre est traversée par la confrontation à l'histoire, notamment aux passés stalinien et nazi, tout en valorisant les instants du présent qui, dans une perspective benjaminienne, rendent ce passé perceptible. La contribution s'intéresse aux procédés

15. — Cf. C. Metz, *Poetisch denken...*, op. cit., p. 48.

d'écriture comme la répétition, la variation et le cycle qui, dans un contexte de remémoration et d'actualisation du passé, empêchent de figer les significations et de pétrifier ce passé.

Une deuxième section du dossier réunit trois contributions qui permettent de saisir quelques tendances plus générales de la poésie contemporaine. *Izabela Rakar* s'intéresse ainsi à la poésie sonore et acoustique qui s'est particulièrement développée dans le contexte d'un essor du « sound art » depuis le début des années 2000, entraînant également un « sonic turn » dans la recherche sur la poésie. La contribution présente les approches sonores bien particulières de trois poètes : la poésie plurilingue de Cia Rinne, poétesse suédo-finnoise installée à Berlin, les poèmes de Valeri Scherstjanoi qui sont plus ancrés dans la tradition de la poésie sonore depuis les avant-gardes historiques jusqu'au groupe de Vienne, ainsi que les travaux acoustiques du poète et programmeur Jörg Piringer, proches de la musique électronique, qui s'appuie sur les nouvelles technologies pour rendre audibles des segments sonores microscopiques. Quant à l'article de *Stefan Elit*, il interroge une tendance thématique, à savoir la recrudescence d'une poésie de voyage depuis les années 1990, en analysant des textes d'Uwe Kolbe, de Jan Wagner et d'Ulrike Almut Sandig. Si la littérature de voyage est en général bien documentée, c'est loin d'être le cas pour la poésie. Le choix des trois poètes permet d'esquisser l'évolution d'une poésie de voyage ancrée dans des lieux concrets, comme c'est le cas pour Kolbe et Wagner, vers une réflexion plus générale chez Sandig où le dépassement des frontières et l'ouverture se dessinent simplement à partir des quatre points cardinaux. *Martin A. Hainz* nous propose ensuite un essai dans lequel il retrace ses propres expériences d'une « critique littéraire en temps réel » sur la plateforme fixpoetry.com, illustrant par là même l'importance des sites web et de la présence sur internet pour la poésie contemporaine. L'idée de cette « critique en temps réel » est d'entrer en dialogue avec l'auteur à propos de son œuvre, l'auteur puisant de son côté des inspirations de ce dialogue ou polylogue, le public pouvant également intervenir. Dans l'exemple présenté ici, il s'agissait de commenter le recueil *A.H.A.S.V.E.R.* (2016) de Max Czollek, un texte qui propose une relecture provocatrice de la figure du « Juif errant ». Cette forme de critique en temps réel sollicitant l'intervention de l'auteur a également permis à ce dernier de prendre position contre une récupération de son texte par la critique littéraire allemande qui semble souvent peu encline à respecter ses sensibilités, ici notamment celles d'un auteur juif écrivant sur le rapport entre victimes et bourreaux dans le contexte historique de la Shoah.

La troisième section du dossier invite à s'interroger sur le décloisonnement générique de la poésie, le passage de la poésie au roman, au théâtre ou son adaptation à la radio. Dans une première contribution,

Bernard Banoun prend l'exemple de Lutz Seiler, poète reconnu depuis la publication de son recueil *pech & blende* en 2000, mais également auteur de récits et d'un roman, *Kruso* (2014), pour lequel il s'est vu attribuer le Prix du livre allemand. L'objet de l'article est de saisir les modalités du passage de la poésie au roman, en lisant, d'une part, le roman comme « roman du poète » et récit d'une vocation poétique et, d'autre part, en analysant la dimension sonore d'une poétique particulière, fondée sur la primauté de l'ouïe sur les autres sens. *Eliane Beaufrils* présente ensuite différentes formes de poésies radiophoniques contemporaines, à commencer par la pièce radiophonique *Ewig ohne Dauer* (2004) du poète suisse Christian Uetz, pour y déceler les modes de théâtralisation sonore et pour décrire le rythme du dire poétique qui en surgit. Deux autres pièces aux contenus plus politiques et prosaïques sont ensuite évoquées, afin d'y analyser de semblables dynamiques sonores de la transmission d'une expérience poétique.

Le dossier se clôt par la voix d'un poète dont l'approche est irrévocablement ancrée dans notre présent, à savoir dans l'espace numérique du *xxi^e* siècle, remettant en question la notion même de création et d'auctorialité. Dans l'entretien accordé à *Robin-M. Aust*, Hannes Bajohr, principal représentant d'une littérature numérique conceptuelle et membre du collectif *0x0a*, revient sur la conception de son recueil de poésie *Halbzeug. Textverarbeitung*, paru en 2018 chez Suhrkamp. L'acte créateur du poète revient ici à élaborer des algorithmes et à convertir des logiciels grâce auxquels des textes existants – du guide pratique à la littérature classique – sont transformés en poèmes. Si la démarche est finalement proche de tout art conceptuel ou de *ready-made*, l'idée et le « concept » de base sont toutefois corrélés à la maîtrise et la programmation de l'environnement numérique, ce qui rend l'entreprise peut-être plus déconcertante.

Sans pouvoir prétendre à une classification exhaustive d'un paysage littéraire extrêmement riche et varié, ce dossier présente néanmoins un large éventail d'écritures poétiques caractéristiques de ces deux premières décennies du *xxi^e* siècle. Les différentes contributions sont autant d'invitations à découvrir des œuvres originales et remarquables, mais encore trop peu connues aujourd'hui.

Carola HÄHNEL-MESNARD
Université de Lille, CECILLE